

BAIE DE SOMME « La solution se situe au large... »

Photos :



Jacques Gravend : «J'en ai assez d'être écouté poliment.»

Alors que tout le monde se demande depuis des lustres comment augmenter l'effet de chasse de la Somme, le journaliste spécialisé Jacques Gravend propose de draguer la baie afin de rétablir les équilibres.

Journaliste spécialisé dans le domaine maritime, Jacques Gravend habite en baie de Somme depuis 35 ans. Fort de ses observations, il a développé une réflexion singulière sur le désensablement de la baie, et acquis la conviction que la solution passe par le dragage et l'exploitation du sable, au large. Une solution d'autant intéressante qu'elle présente aussi un intérêt économique. Il vient de lancer une pétition sur son site Internet pour qu'elle soit au moins étudiée.

Jacques Gravend, comment vous est venue cette idée de draguer la baie au large du Hourdel pour la désensabler ?

J'ai la certitude, et je ne suis pas le seul, que le débit de la Somme ne sera pas suffisant pour lutter contre l'ensablement de la baie. Il y a un an, on a réaménagé le lit du Dien pour augmenter l'effet de chasse. C'est comme si on n'avait rien fait... La solution se situe ailleurs, au large. La baie s'ensable inéluctablement ; il y a là une réalité géographique, humaine, écologique. Reste à trouver une solution qui réponde à ces trois problématiques, et je pense l'avoir trouvée.

Quel serait l'intérêt de ce dragage à vaste échelle de la baie ?

En réduisant le volume des matériaux en surplus, on limite leur entrée dans la baie. Et en plus, on récupère du sable dont la France manque cruellement. Le port de Dunkerque importe chaque année 600 000 tonnes de sable qui proviennent des côtes belges, néerlandaises et anglaises. Or, ce sable passe au large de la baie de Somme avant de remonter vers le Nord. Il est vraiment stupide de ne pas se servir.

Pourquoi selon vous, personne n'y a pensé avant vous ?

Je ne sais pas. Peut-être parce qu'en France les ingénieurs raisonnent d'abord en termes de béton. On est constamment à se demander quels aménagements on va pouvoir faire pour contourner les difficultés qui se présentent. Moi, je propose une solution sans béton, sans nuisances. Même si je sais que les uns évoqueront la présence des phoques et les autres, la pêche. Mais si on y va doucement, on reste sur quelque chose de réversible. Bien sûr, il faudra un suivi.

Comment cette proposition est-elle accueillie ?

Poliment par les élus qui m'écoutent mais qui ne font pas beaucoup plus. Sur le terrain, les professionnels de la mer sont intéressés. De toute façon, il faut savoir que nous n'avons rien à perdre à expérimenter cette solution : la pêche dans la baie est déjà morte et si on ne fait rien, le tourisme suivra lorsqu'elle sera totalement ensablée.

La solution est-elle réellement pertinente sur le plan économique ?

À mes yeux, elle ne présente que des avantages. Je l'ai dit, la France importe chaque année des millions de tonnes de sable parce qu'on a vidé le lit des rivières. L'État y gagne, d'abord parce que cette solution contribue à rétablir l'équilibre de la balance commerciale, ensuite parce que nous sommes sur le domaine public maritime et donc l'État devra toucher une redevance à la tonne extraite. Par ailleurs, il y a là des dizaines d'emplois pérennes à créer dans un secteur sinistré.

Ces emplois, qui doit les créer ?

Le secteur privé. Les industriels spécialisés dans l'exploitation des carrières : Lafarge, Morillon-Corvol ou d'autres. Les Anglais, les Belges et les Hollandais exploitent 88 millions de m³ de sable chaque année sur un littoral très court. Sur 6 000 km de côte, la France en extrait à peine 7 millions ! Or le gisement est énorme, il y en aurait pour un siècle.

Vous ne redoutez pas de voir de nouvelles norias de camions sur les routes de la baie ?

Le sable est un matériau à faible valeur ajoutée qu'il faut évacuer avec le moyen de transport le plus économique, la voie d'eau. Par la Somme, on atteint Cambrai, Compiègne et Conflans. Sinon, il y a le train. Quant aux installations industrielles, elles se limitent à une drague qui n'est jamais qu'un bateau. Et un bateau en mer, ce n'est pas si incongru que ça.

Quel est le but de la pétition que vous venez de lancer ?

Secouer le cocotier ! Faire en sorte qu'on me dise enfin si cette solution est viable, ou si elle ne l'est pas ; qu'on m'oppose des arguments qui tiennent la route. En fait, j'en ai assez d'être écouté poliment alors que rien ne bouge. En 1995, les études du laboratoire SOGREAH de Grenoble avaient débouché sur un certain nombre de préconisations ; aucune n'a été mise en œuvre. Moi, je propose une solution simple, avec des investissements limités. Je ne vois vraiment pas pourquoi on ne tenterait pas le coup.

Propos recueillis par
PHILIPPE FLUCKIGER

Pour en savoir plus ou pour signer la pétition : www.baie-de-somme-libre-de-sable.fr